

LA RÉPUBLIQUE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

POLONAISE

REVUE BI-MENSUELLE
Politique, Économique et Littéraire

Rédaction et Administration :
4, Place Clichy, Paris (9^e), TÉLÉPH. : Louvre 0-22

3^e Année. — N^o 50 — 1^{er} MARS 1919.

Abonnements :
Un An: 10 fr. — Six Mois: 5 fr.

Dantzig et le Bolchevisme

La Pologne est sauvée. Malgré l'Allemagne vaincue mais encore avide, malgré le bolchevisme menaçant, le nationalisme d'un peuple qui s'enivre de prononcer le nom de sa patrie, qui se retrouve, lui-même, chez lui, libre de la contrainte effroyable qui liait les corps et les âmes, la Pologne vit, enfin.

Elle ne sait pas encore ce qu'elle sera, jusqu'à quel fleuve ou quelle montagne elle s'étendra; elle ne peut réunir le faisceau de ses forces pour reconstituer le pays dévasté, car il faut qu'elle lutte à l'Est et à l'Ouest contre le séculaire ennemi, les Teutoniques. Il n'en est pas moins vrai que personne ne conteste l'admirable vitalité de son peuple, et la claire volonté de dominer le destin qui l'accable.

Des moyens pour se tirer des difficultés qui la menacent, la Pologne en a-t-elle beaucoup? Elle a sa force. Le tenace désir d'exister, d'être elle-même, de ne dépendre d'aucun de ses voisins; l'orgueil d'avoir vaincu le destin pendant un siècle, cet orgueil qui lui a donné l'audace de braver l'Allemagne, en tous temps, et depuis la guerre, sur les champs de bataille par les actes de Pilsudski, et en plein Parlement de Prusse et de Vienne par les discours des Korfanty et des Daszynski.

Elle a l'énergique méthode qui crée ce qui existe à peine: celle qui lui a permis, pendant le règne des impérialismes allemand et russe, de faire surgir de terre une industrie et un commerce florissants. Elle a cet amour du sol qui a fait du paysan le gardien fidèle des moindres parcelles de la terre natale.

Elle a l'espoir de beaux lendemains; avec lui, la promesse des alliés vainqueurs. L'aide alliée n'est plus douteuse. Elle s'est fait attendre trop longtemps au gré des Polonais et pour les intérêts mêmes de l'Entente, mais elle est efficace. Serait-elle un mot, ce mot à lui seul est une source de courage et une sanction pour tous les sacrifices douloureux qu'elle a subis ou consentis.

Le secours, solennellement promis, est arrivé avec une délégation française, mais depuis la conclusion de l'armistice, la Pologne souffre du même mal que la Belgique.

Elle n'a plus rien. Elle a été dépouillée de tout par les Allemands. Bien des fois, dans ces colonnes, nous avons exposé la situation effroyable de ses villes industrielles où les usines ont été vidées de toutes les machines et de tous les plus petits outils de travail. La population bourgeoise, privée de ses ressources ne peut faire face aux rigueurs de la vie chère; tout manque, tout devrait être produit. Des ouvriers, par centaines de mille, sont actuellement sans travail, et l'on ne prévoit pas le moment où la paix enfin assurée permettra de recevoir du dehors les matériaux nécessaires à la mise en œuvre des ressources du sol polonais. La famine menaçante gronde, les esprits exaltés par la victoire et la liberté, vont-ils bientôt être gagnés par l'amertume?

Ce n'est pas un geste de charité qu'attend la Pologne. Le ravitaillement admirablement organisé par l'Amérique serait ardemment le bienvenu, l'arrivée d'aliments et d'objets fabriqués, utile, mais cela ne suffit pas, et ce ne peut être qu'une solution provisoire.

L'étranglement économique de la Pologne qui existait avant la guerre est le même aujourd'hui qu'il y a quatre ans. A l'Est et au Sud, les échanges sont impossibles du fait des opérations militaires. Pourquoi, avant de résoudre les questions territoriales et les questions de frontières n'avoir pas dégagé le nord de la Pologne en libérant Dantzig; même temporairement, cette voie ouverte au cœur du pays par le cours de la Vistule, les échanges facilités par la navigation et le chemin de fer de Thorn à Dantzig, c'eût été un moyen simple, pratique, vraiment efficace pour désengorger un pays qui se meurt de ne pouvoir produire et recevoir.

Mais cette solution est si simple que malgré les revendications polonaises et wilsoniennes au sujet de Dantzig le congrès de la paix n'a pas encore songé à l'adopter, parce que, malheureusement, en politique rien n'est simple.

Dr W BRONISLAWSKI.

PADEREWSKI

Dans quelle anxiété, dans quelle nerveuse attente nous étions, nous, amis de la Pologne, aux heures indécises des derniers jours de la guerre, alors que la victoire militaire, l'abatement de l'âme allemande, l'intuition d'une fin toute proche mettaient dans nos cœurs une illusion de joie! Et quand cette joie enfin est venue, quand elle a éclairé notre vie, lorsque nous avons appris que l'homme ne tuerait plus l'homme, tout de suite, nos yeux se sont tournés vers l'orient de l'Europe, vers le peuple libre et encore prisonnier, vers le peuple libre et la terre convoitée, vers la Pologne, proie palpitante de l'Allemagne, terre d'espoir des Bolcheviks, pays de toutes les factions et de toutes les passions, de toutes les erreurs et de toutes les générosités, de toutes les traditions et de toutes les hardiesses, âme complexe, inviolée, et cependant prête à s'abandonner aux moindres mouvements d'enthousiasme, prête à tout, même à se donner pour se reprendre mieux ensuite, capable de tous les héroïsmes, terre enfin où tout est stérile, où tout est dispersé au vent des batailles et des pillages, où les morts sont plus vivants que ceux qui vivent, où si tout est remis à demain, la lâcheté seule est inconnue? Oui, qu'allait-il advenir de la Pologne?

Parmi ceux des Korfanty, des Daszynski, des Moraczewski, défenseurs audacieux de la nation au temps de l'esclavage prussien un nom dominait tous les autres: celui de Pilsudski. Ce soldat socialiste, qui, sans hésiter, avait joint aux corps d'armées allemands les premières légions polonaises, pour combattre sans merci le tsarisme abhorré, et qui, au prix de sa liberté, bravant la Prusse victorieuse avait refusé de prêter serment à Guillaume II, tel est celui, idole de l'armée et du peuple de Pologne, qui tout d'abord, en sa rudesse loyale nous apparut comme le Sauveur de la Nation polonaise.

Puis, tout à coup, un autre nom vola de bouche en bouche. Celui d'un homme dont on connaissait seulement les mains magiciennes, créatrices d'harmonie et de rêve, les cheveux blonds et souples, d'élégance un peu nonchalante de la démarche, un artiste, enfin; le créateur d'indicibles harmonies, celui en qui, tant de pleurs, de joies, d'extrêmes accords de passion, de force, de grâce se rejoignaient, et qui de l'ivoire sonore tirait la vie puissante, la souveraine *musique*: Paderewski...

Alors, on entendit quelques murmures; quelques sourires sur des lèvres sceptiques passèrent... Paderewski, président du Conseil des Ministres, ni un homme d'État, ni un avocat, ni un professeur, un pianiste: « Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint! »

N'est-ce pas là une de ces surprises que seuls pouvaient nous réserver les Polonais! Et c'est vrai que cela nous reporte au temps où les chevaliers assemblés dans la plaine polonaise dans le vent, le bruit, et le désordre brillant de leur foule magnifique élaient leurs rois par acclamations!

Et c'est aussi la mesure de cet esprit de finesse, de cette sensibilité polonaise délicate, prise immédiatement par ce qui est beau, enthousiasmée par une harmonie, vibrante aux moindres rappels d'un chant ou d'une danse nationale, capable de mourir aux accents d'une polonaise! Vivre de la parole d'un musicien! Voilà l'extrême de la civilisation, la première place sur les souverains et sur les soldats à un artiste. Cela ne pouvait se passer qu'en Pologne.

Mais cette idole nouvelle dont la voix a ramené l'unisson dans les chœurs discordants des partis n'est pas seulement l'interprète de Chopin que salua la Pologne.

C'est celui qui, à l'étranger, d'Europe en Amérique, a

redit les douleurs harmonieuses du romantique génie de sa race, le *pèlerin* — qui, suivant le mot dont lui-même s'est servi, rappelant Mickiewicz — emporta avec lui le *genius patriæ* « l'esprit de la terre paternelle », la foi, le culte de la patrie, l'orgueil et l'espoir.

Nous avons encore à la mémoire les paroles sublimes par lesquelles il disait à ses frères d'exil en un de ses plus beaux discours (*prononcé le 23 octobre 1910 à Léopol*): « Fortifions nos cœurs pour endurer, pour durer, tendons nos âmes pour la grande, la juste action; élevons nos âmes vers la foi, la forte foi — car une nation ne périt pas quand elle possède une grande âme immortelle. »

« On nous enseigne, disait-il, à respecter l'étranger et à mépriser les nôtres. »

Et, par cette éloquence du cœur dont nulle rhétorique n'a pénétré les secrets, il a ranimé le juste orgueil de sa race, réconfortés ceux qui ne croyaient plus en elle, fait revivre les aïeux, béni le passé, l'âpre et dur labeur du peuple, les souffrances et les larmes, réparé le désordre des sentiments et la confusion des idées, dévoilé l'avenir certain.

« Soyez fiers, disait-il, surtout parce que vous êtes Polonais! »

L. SAISSET.

EN POLOGNE

La Diète a élu son président

La Diète constituante a procédé le 15 février à l'élection de son président. Au premier tour de scrutin, sur 304 votants, le populiste Witos obtint 144 voix, M. Trompczynski 128, et M. Ostachowski 25. Aucun des candidats n'ayant réuni la majorité absolue nécessaire, il fallut procéder à un second tour de scrutin. M. Trompczynski obtint cette fois, grâce à l'appui des populistes, 155 voix, et fut déclaré élu.

Le nouveau président, jurisculte éminent de Posnanie, est un ancien député au Reichstag.

La Diète polonaise

Varsovie 22 février

Après les formalités d'ouverture de la séance, le président Trompczynski a demandé aux députés l'autorisation d'interrompre l'ordre du jour pour saluer les représentants alliés, et prononcé un discours de bienvenue rendant hommage à l'Amérique, dont le généreux président a proclamé la reconstitution de la Pologne; à l'Angleterre, exemple de volonté, de ténacité et de fermeté; à l'Italie, dont la Chambre a posé la première la résurrection de la Pologne comme but de la guerre.

« Enfin, a-t-il dit, je vous salue, messieurs les représentants de la belle et glorieuse France (*longs applaudissements*) qui a tant souffert et dont les meilleurs fils ont versé leur sang pour l'existence de la patrie.

« Entre la Pologne et la France ont toujours existé des liens historiques. Nous avons marché les uns à côté des autres sur l'étendue des champs de bataille de l'Europe. Vous, les Français, par l'exemple de l'Alsace-Lorraine, vous comprendrez les douleurs morales, le long martyre de notre peuple pendant un siècle entier, depuis le jour où notre langue maternelle nous fut arrachée par la force et notre patrie démembrée.

« Aujourd'hui les chaînes de l'esclavage sont rompues, mais nous sommes entourés d'ennemis, et le péril nous menace encore. Votre présence ici soutient notre foi et nous fait espérer que les nuages menaçants seront bientôt dissipés

« Soyez persuadés que nos cœurs sont à vous et seront toujours là où flottera l'étendard de la liberté et de la justice. »

Sur l'invitation du président, toute l'Assemblée, restée debout pendant la lecture du discours, a acclamé longue-

Impérialisme Tchèque

Les Tchèques, contrairement à la convention du 3 février, signée à la Conférence de la Paix, ont refusé d'évacuer Teschen.

M. Emile Carteron donne dans la *Revue Parlementaire* (15-11) une juste explication des prétentions tchèques. Tout le conflit tchéco-polonais du Teschen est une affaire d'intérêts particuliers. Les houillères, les hauts-fourneaux seront-ils tchèques ou polonais? Ils seront tchèques ou polonais suivant que les firmes ont avantage à être polonaises ou tchèques, selon que les magnats de l'industrie l'auront eux-mêmes décidé. Avant la guerre, tout ce pays appartenait à des magnats austro-hongrois liés avec les banques, membres de cette finance internationale responsable de la guerre. Les mines d'Outran Karwin, prince Salem Rothschild, archiduc Albrecht et autres, les hauts-fourneaux qui sont soi-disant nécessaires aux Tchéco-Slovaques plutôt qu'aux Polonais, sont, en réalité, préoccupés de leurs futurs débouchés, de leurs moyens de travail. Inféodés aux groupements d'affaires autrichiens et tchèques, il est tout naturel qu'ils désirent exister sous un régime où il leur sera possible de retrouver les facilités financières, commerciales, mondaines même que leurs possesseurs ne trouveraient pas en territoire polonais. Bien plus, la Pologne doit être constituée économiquement : les banques slaves de Bohême, les industriels slovaques y voient un champ de conquête économique d'autant plus profitable qu'il dépendrait plus d'eux. « La situation géographique de l'Etat tchéco-slovaque qui se trouve au centre même de l'Europe ; en fait, dit le rapport Trcka, un intermédiaire tout désigné entre l'Etat polonais et l'Etat yougo-slave. »

La Guerre en Pologne

La paix! La paix! Tout le monde désire la paix. Mais la guerre a beaucoup de peine à finir et ses échos ne sont pas encore assoupis.

La Pologne mobilise, annoncent les dépêches. C'est probablement vrai, car rien ne paraîtrait plus justifié. La Pologne est actuellement menacée sur l'entier pourtour de ses frontières. Mais de toutes ces menaces, la plus pressante n'est pas celle du sud-est, en Galicie, c'est-à-dire en Pologne autrichienne où des conflits régionaux se sont déjà produits entre Ukrainiens et Polonais; ce n'est pas non plus celle des pillards du bolchevisme qui viennent de l'Est et, indirectement, du Nord-Est à travers les provinces de la Baltique. La menace la plus grave et la plus rapprochée est bel et bien celle de l'Ouest, la menace des Allemands. A voir le ton qu'ils reprennent, il semblerait que, vaincus de la guerre européenne, ils cherchent déjà quelque revanche d'amour-propre, et que soucieux de ne pas rendre à leur nation légitime les Polonais de Pologne et de Silésie, ils rêvent de conserver, à défaut des raptus les plus récents, ceux qu'ils ont commis dans le passé.

Si les dépêches d'Allemagne ne trompent pas, on se retrouverait en présence des procédés d'usage lorsqu'il convient de demander à une offensive de surprendre l'adver-

saire. Pendant que le gouvernement de Berlin et l'état-major ex-imperial amusent la galerie à l'Occident, protestant contre les conditions de l'armistice, et invoquent M. Wilson, les armées sont préparées au front d'Orient. Une fois prêtes, le Grand-Quartier général maintenu à Cassel jusqu'à la dernière minute va s'installer à proximité du territoire des opérations envisagées. Un télégramme a dit l'autre jour que ce serait à Bromberg dans la province de Posen. Un autre télégramme, plus récent, a indiqué Colberg, non loin de Stettin. Bromberg ou Colberg, peu importe, le maréchal Hindenburg trouverait ses armées plus ou moins à pied d'œuvre.

L'une, dite armée du Nord, serait aux ordres du général Otto von Below qui connaît bien ces régions pour y avoir longtemps combattu. Ses troupes les plus avancées occupent encore la Lithuanie occidentale, sur le Niemen. Les gros sont en Prusse orientale. Le quartier-général de l'armée y serait aussi, à Königsberg, dit-on.

L'autre armée, dite du Sud, serait commandée par le général von Woersch, dont le quartier général serait à Sagan, près de Glogau, en Silésie. Le premier commandement du général von Woersch pendant la guerre, fut celui des troupes de landwehr et de landsturm qui, lors de l'offensive des Austro-Hongrois en Pologne méridionale, au mois d'août 1914, se joignirent à elle dans la Pologne occidentale, sur le front Czenstochowa-Kalisz.

Entre ces deux armées, les Polonais devraient, avant de continuer leur marche en Pologne prussienne, organiser une concentration centrale assez forte pour assurer les flancs de leur mouvement.

Mais ils disposent d'une garantie indirecte actuellement plus sûre, celle des armées alliées, qui occupent les têtes de ponts du Rhin, et celle des vaisseaux alliés, qui sont en mesure de tenir sous leur feu, d'un jour à l'autre, les ports allemands de la Baltique. Ces garanties leur offriront une sécurité plus grande que le rayonnement des idées de justice sociale, d'égalité politique et de liberté personnelle, dont l'Allemagne, s'il fallait en croire la *Gazette de Francfort*, serait devenue tout à coup le foyer.

F. F.

Varsovie, 27 février

Le colonel Groces, chef de la mission américaine du ravitaillement en Pologne, téléphone de Posen qu'ayant visité le front, il a trouvé des Allemands continuant un actif bombardement tout le long de la ligne.

Karl Eisner

Chef du pouvoir exécutif bavarois, Karl Eisner vient de tomber à Munich, sous le coup d'un officier réactionnaire.

Découvrons-nous devant le corps de Karl Eisner. Le premier ministre bavarois honora à la fois l'humanité et le socialisme par la noblesse de ses sentiments et la pureté de ses actes. C'est une grande lumière qui s'est éteinte.

Karl Eisner avait récemment assisté à la Conférence socialiste de Berne. Avec un courage et une franchise méritoires, il avait proclamé l'écrasante responsabilité de l'Allemagne dans l'horrible tragédie de 1914. Venant après la publication, entreprise par ses soins, des papiers Lerchenfeld, ce langage devait le signaler à la haine et à la vengeance des impérialistes.

clochettes des vaches enfermées pour la nuit. Yadviga est assise devant sa porte, du côté des champs.

— Qu'y a-t-il demande-t-elle en voyant la lumière.
— Tu ne dors pas encore, Yadviga? demande Kristka.
— Non. C'est toi Kristka?
— C'est moi.
— Pourquoi viens-tu avec un tison?
— Pour te chercher.
— Pourquoi?
— Viens avec moi.
— Où faut-il que j'aille?
— Chez Yanek.
— Chez Yanek? Mais il viendra bien lui-même chez moi, riposta Yadviga.

Après un court silence, Kristka prononce d'une voix étrange:

— Tu as les yeux gris, Yadviga?
— Ils sont tels qu'ils sont...
— Yadviga, tes yeux sont gris?
— Que diable cela peut-il te faire, que mes yeux soient gris ou non?
— Yadviga, tes yeux sont gris!

— Regarde-les toi-même si tu tiens tant à le savoir.
— Montre!
— Retourne donc d'où tu viens! Qu'attends-tu de moi?
— Montre-les moi tes yeux!
— Kristka! Mais tu es folle!
— Yadviga se lève et se dresse devant Kristka, le visage coloré par les lueurs du tison.
— Que veux-tu?
— Je veux les yeux, voilà! s'écrie Kristka en la frappant aux yeux avec le tison flambant.

Un terrible cri de douleur déchire la nuit. Les chiens aboient et l'écho répète ce cri de tous côtés, comme s'il jaillissait des rochers d'alentour.

Encore un cri, puis encore un autre, qui semble sortir des entrailles et se répercute dans la vallée.

Yanek bondit hors de son gîte et s'élança vers le hameau.

— Qu'y a-t-il? Qui hurle ainsi? Quoi?...
Ses paroles s'étranglent dans sa gorge. Voici Kristka tenant par la main Yadviga qui se traîne par terre en criant. Un tourbillon d'étincelles les éclaire. Apercevant Yanek, Kristka s'écrie:

Chronique locale

Une Réunion des Démocrates

Mercredi 19 février a eu lieu à l'Hôtel des " Sociétés Savantes ", sous les auspices de la Société " Powrót " une réunion.

Après une allocution du D^r Gierszynski, vétéran des émigrés polonais à Paris, M. le D^r Dluski, un des deux membres de la délégation à la Conférence de la Paix, a pris la parole. Ce fut un émouvant aperçu de l'histoire de la Pologne après l'insurrection de 1863. Ensuite, M. Sokolnicki, a retracé la situation de la Pologne pendant la guerre. Elle luttait avant la chute du tsarisme contre son agresseur, dès la Révolution russe, les démocrates se sont rangés du côté des Alliés contre les Allemands. M. Thugutt, ancien ministre de l'intérieur dans le cabinet Moraczewski a résumé avec ampleur et impartialité le rôle qu'a joué ce ministère, si décrié par la presse étrangère, inspirée par les impérialistes et réactionnaires polonais. Les partis démocratique et socialiste ont fait de grands sacrifices dans l'intérêt supérieur de la Patrie. C'est pourquoi ils n'ont pas obtenu la majorité aux élections à la Diète.

La Société " Zgoda "

" Zgoda " organise un concert samedi 15 mars, dans la Salle du " Grand Orient de France ", 16, rue Cadet. On peut se procurer des billets au siège de " Zgoda ", 51, rue de Clichy, mardi et jeudi soir de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

Cours

M. Z. Zaleski. — La littérature polonaise. — Tous les mardis, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2. Ecole des langues orientales (2, rue de Lille).

M. W. Lutoslowski. — La volonté. — Tous les lundis, de 5 à 6 h. La Sorbonne (Amphithéâtre Michelet).

M. Geniusz. — L'enseignement du polonais. — Mercredi et samedi, de 6 h. à 7 h. Hôtel des " Sociétés savantes " (28, rue Serpente).

On nous prie de faire connaître l'adresse de M. Charles Jaroszynski.

NÉCROLOGIE

Albert Soulié

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort du caporal Albert Soulié, engagé volontaire, décoré de la Croix de guerre.

Notre jeune ami, nature d'élite, décédé d'une maladie contractée au front, a été un des plus probes défenseurs de notre idéal démocratique. Tous ses chefs et camarades se plaisaient à honorer en lui la sincérité ardente de ses convictions, et la noble droiture du caractère. Nous adressons à son père, M. le pasteur Soulié et à sa famille l'hommage de notre souvenir attristé, et nous les prions d'agréer nos condoléances émues.

— La voici, voici ses yeux gris, regarde donc!
Et devant lui elle agite la flamme.
— Malheureuse, qu'as-tu fait?
— Ce que j'ai fait? J'ai allumé ses yeux comme de la mousse.

Et la forêt est sonore du grand rire de Kristka. Les gens éveillés sortent de leurs maisons et accourent vers la flamme du tison.

Yadviga ne gémit plus, ne se tord plus sur les pierres du chemin. Elle a perdu connaissance.

— J'ai allumé ses yeux comme de la mousse, répète Kristka en lâchant le bras de sa rivale et en jetant le tison qu'elle se meurt.

C'est à nouveau la nuit et le silence. Alors elle s'approche de Yanek qui est là debout, prostré par l'épouvante. Elle l'étreint avec violence, elle attire de force sa tête jusqu'à elle.

— Maintenant tu seras à moi! Maintenant tu seras à moi!

Sans volonté, sans résistance, Yanek s'incline vers elle. Kristka le saisit par la main et l'entraîne vers le bruissement et les ténèbres de la forêt. (Fin.)

MANUFACTURE DE CASQUETTES
ET CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, Rue de Thorigny, 10 — PARIS

LINGERIE PLASTIQUE

SOUTIEN-GORGE — CEINTURES

M^{me} SINGER, Corsetière-Diplômée, 57, Rue Rochechouart

PRIX MODÉRÉS

SE REND A DOMICILE

I. GOLDSCHNEIDER

Couturier-Fourreur

19, Rue Vignon, 19

PARIS

TROUSSEAUX POUR HOMMES

CHEMISERIES LÉON

64, Rue Lafayette, 64 — PAIS

BIENENFELD Jacques

..... DIT BINCU

ACHAT de perles fines, pierres précieuses

BIJOUTERIE D'OCCASION

62, Rue Lafayette — PARIS, Téléphone: Central 90-10

SPECIALITÉS
PHOTOGRAPHIQUES



CRISTALLOS

67, BOULEVARD BEAUMARCHAIS .PARIS

TOUS PRODUITS
PRÉPARÉS
pour la
PHOTOGRAPHIE

Envoi gratuit

DU

Catalogue

BREZINSKI

Directeur

The "MODERN OPTICAL C^o"

(AMERICAN SYSTEM)

OPTICIENS SPÉCIALISTES POUR LA VUE

Exécution des Ordonnances de MM. les Docteurs

N. QUENTIN, D^r

5, Boulevard des Italiens - PARIS

BAGUES RICHES — PIÈCES DE COMMANDE — DESSINS

RUBEL FRÈRES

JOAILLIERS-FABRICANTS

22, Rue Vivienne, 22

PARIS

PRÈS LA BOURSE

S. BESTER

PELLETIER-FOURREUR

43, Rue d'Hauteville

PARIS

GRAND CHOIX

PRIX MODÉRÉS

RECONSTITUANT

Le plus Puissant, le plus Scientifique, le plus Rationnel.

TRICALINE

A BASE DE SELS CALCIFIQUES ASSIMILABLES

Souverain contre Bronchites chroniques ou autres, Anémie, Maladies d'Estomac, Gripes, Convalescences

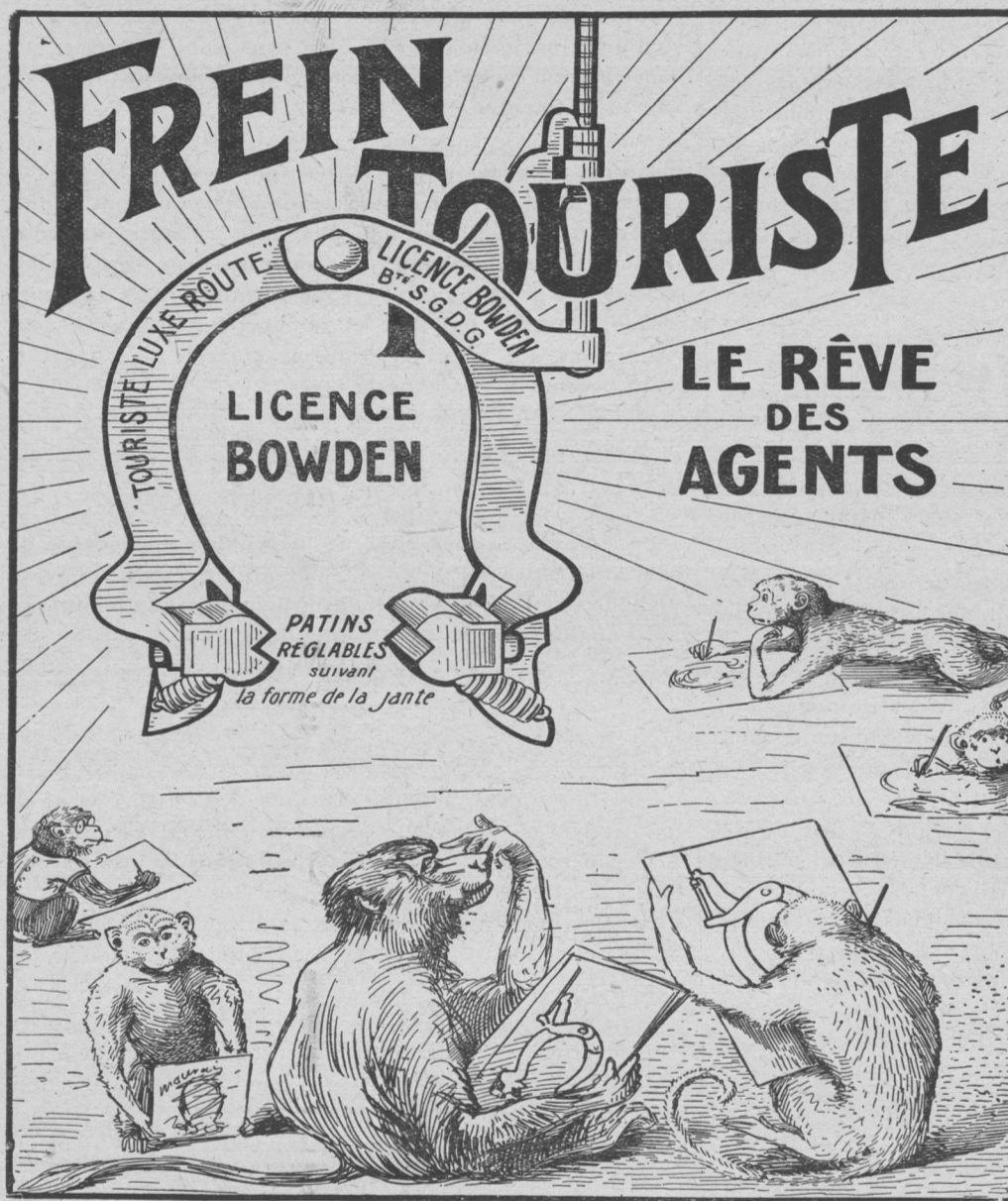
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN

à base d'OXYGÈNE à L'ÉTAT NAISSANT

de Menthol faiblement dosée, de Cocostonaine, de Benzozole de soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable, souverains dans le traitement des Affections des Voies respiratoires et de la Gorge, de l'Hygiène de la Bouche et des Dents — 3 fr. la boîte

En Vente dans toutes les Pharmacies.



FREIN TOURISTE

LICENCE BOWDEN

LICENCE BOWDEN B^{re} S.G.D.G.

TOURISTE LUXE ROUTE

PATINS RÉGLABLES suivant la forme de la jante

LE RÊVE DES AGENTS

Messieurs les Contrefacteurs !!!

Copiez, copiez toujours, mais vous ne ferez jamais un FREIN

" TOURISTE-BOWDEN "

MIĘDZYNARODOWE BIURO PRAWNE

ERLICHIA.

65, Rue Saint-Anne PARIS (2^e)

wszelkie sprawy porady i akta prawne oraz tłumaczenia legalne

FOURRURES CONFECTIONNÉES EN GROS
en tous genres

L. WEBER

11, Boulevard Beaumarchais, 11 — PARIS 4^e

GRAND STOCK DE FIL GLACÉ

Français et Anglais

EN GRANDES ET PETITES BOBINES

10.000 et 12.000 yards

TOUTES SORTES DE FOURNITURES

pour Fourreurs, Chapeliers et Tailleurs

Maison Polonaise, Armand FISCHGRUND

9, Rue Saint-Merri — PARIS (IV^e)

Directeur: D^r BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction: J. JANUSZEWSKI. — Gérant: L. CHOLESKI. — Administrateur: J. M. ZIMOCKI.

IMPRIMERIE N. L. DANZIG, 26, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS — PARIS.